

L'anamnèse

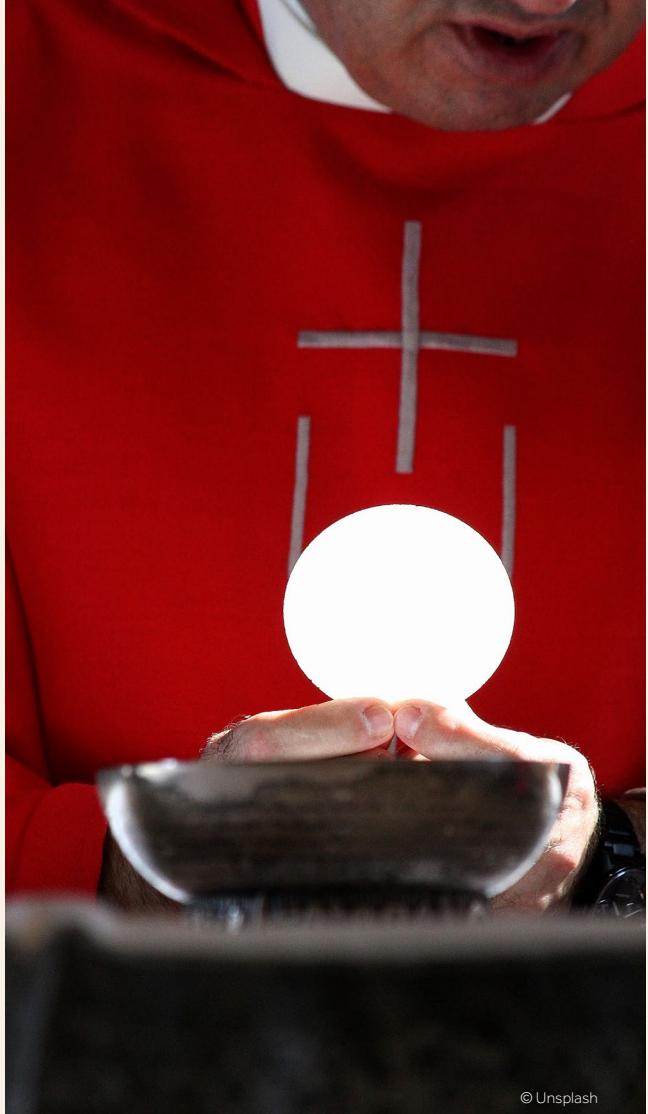
Acclamer notre Sauveur, mort, ressuscité et monté aux cieux, dans l'attente joyeuse de son second avènement

Le mot anamnèse vient du grec *mnêmê* qui signifie « *mémoire* » : il est donc le contraire de l'amnésie qui oublie tout. L'anamnèse trouve sa place juste après la consécration du pain et du vin par le prêtre, et elle est chantée par l'assemblée tout entière : cela met donc en évidence la participation active de l'Eglise rassemblée dans l'offrande de Jésus, victime sans tache, pour le salut du monde.

Qu'est-ce que faire mémoire ?

Dans la tradition chrétienne, faire mémoire, c'est dire ce qui s'est déroulé dans le passé tout en le rendant actuel, c'est-à-dire que l'événement est rendu présent dans notre aujourd'hui. Le cardinal Ratzinger a appuyé cette idée en faisant remarquer que si la mort et la résurrection de Jésus ne devaient appartenir qu'au passé, elles « resteraient définitivement hors d'atteinte¹ » pour nous aujourd'hui. Or le Christ continue de se donner. La célébration de son sacrifice dans la liturgie de la messe rend donc présente l'offrande de sa vie sur la croix. Si la souffrance physique du Christ crucifié appartient au passé, son « oui » dans l'obéissance au Père « transcende le temps² », c'est-à-dire que ce « oui » est pour hier, aujourd'hui et demain. Mieux : cet hier, aujourd'hui et demain « s'interpénètrent³ » pour faire entrer le temps de l'homme dans le temps de Dieu, autrement dit, l'éternité.

Vivre l'actualisation du sacrifice du Jésus, c'est aussi reconnaître avec foi qu'il « agit dans le cours de l'histoire de nos vies⁴ ». C'est affirmer que nous avons besoin d'être sauvés par lui, et que prendre part à son eucharistie régulièrement c'est le laisser sanctifier notre vie. Ainsi, « cet acte de mémoire est aujourd'hui pour l'offrande d'aujourd'hui⁵ ».



© Unsplash

Que dit le missel ?

La Présentation Générale du Missel Romain présente l'anamnèse comme étant l'un des « principaux éléments qui forment la prière eucharistique⁶ ». Elle développe la fonction de ce chant de la manière suivante : « en accomplissant l'ordre reçu du Christ Seigneur par l'intermédiaire des Apôtres, l'Église fait mémoire du Christ lui-même, célébrant principalement le mémorial de sa passion bienheureuse, de sa glorieuse résurrection, et de son ascension dans le ciel. » Ces indications donnent les éléments que doivent contenir ce chant : sa mort, sa résurrection et son ascension. L'anamnèse se trouve donc être une participation active importante de l'assemblée au sein même de la prière eucharistique.

Ajoutons que l'anamnèse est une acclamation. Le prêtre consacre le pain et le vin qui deviennent le corps et le sang de Jésus, puis l'assemblée acclame son Sauveur qui est mort, ressuscité et monté aux cieux. Dans ce chant, l'assemblée parle au Christ dans un acte de foi.

1 L'esprit de la liturgie, Cardinal Ratzinger

2 Ibid.

3 Ibid.

4 Philippe Robert, Chanter la messe

5 L'art de célébrer, CNPL, tome 2.

6 PGMR n°79

L'anamnèse et l'espérance

En espagnol « esperar » se traduit aussi bien par « espérer » qu'« attendre ». Cette langue, latine comme la nôtre, montre que l'attente est forcément tendue vers quelque chose ou quelqu'un.

Qu'attendons-nous, nous chrétiens, au travers de la liturgie ? Saint Paul nous le dit de façon très simple : « Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26). Autrement dit, nous célébrons l'eucharistie jusqu'au retour du Christ.

L'Avent est la période liturgique qui nous replonge dans l'attente de ce retour : qui n'a pas chanté au moins une fois dans sa vie « Venez divin Messie » pendant l'Avent ? Certes, lors de cette période, nous attendons de fêter la naissance du Sauveur le jour de Noël. Mais nous manifestons aussi l'attente de son retour dans la gloire. C'est bien pour cela que le mot Avent vient de avènement, signifiant l'arrivée du Messie, le Sauveur attendu.

Cette attente est mentionnée plusieurs fois lors de la prière eucharistique par le prêtre⁷, quel que soit le temps de l'année liturgique. Mais cette attente est soulignée également par l'assemblée lors de l'anamnèse. Plusieurs formules existent dans le missel romain et presque toutes expriment l'attente de ce retour :

- « Nous annonçons ta mort Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. »
- « Quand nous mangeons ce Pain et buvons à cette Coupe, nous annonçons ta mort, Seigneur ressuscité, et nous attendons que tu viennes. »
- « Sauveur du monde, sauve-nous ! Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés. » (Seule cette nouvelle formule du missel ne cite pas le retour du Christ : elle insiste plus sur le salut.)
- « Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre sauveur et notre Dieu : viens, Seigneur Jésus. »

Cette attente doit habiter nos liturgies tout au long de l'année, l'importance du retour du Christ prenant une place particulière dans la Parole même de Dieu puisque ce sont les derniers mots de la Bible : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! » (Ap 22, 20 et 21).



Tableau : Notre-Dame de Guadalupe, la guérison de Juan Bernardino ©Germán Hernández

La mémoire et l'attente joyeuses

Si nous faisons mémoire de la mort de Jésus dans nos eucharisties, nous faisons aussi mémoire de sa résurrection : c'est un Dieu vivant que nous célébrons et attendons. Et dans la liturgie, Dieu parle aussi aux vivants que nous sommes, dans l'espérance de la résurrection.

Dans nos célébrations, il est donc important que nous ayons des « têtes » de sauvés : nos communautés chrétiennes, malgré leurs pauvretés, doivent rayonner pour le monde du fait que le Christ nous a sauvés et que nous l'attendons dans son second avènement. La messe n'est pas une commémoration ou une mise en scène pour raconter une histoire, elle est un lieu de vie et de dialogue avec Dieu.

Le 3^e dimanche de l'Avent, dimanche dit de Gaudete, nous invite à la joie en méditant sur les mots de saint Paul dans l'Introït du jour : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes⁸. » (Ph 4, 4-6).

Myriam de la Peschardière

Déléguée diocésaine à
la Pastorale Liturgique et Sacramentelle

7 Exemple dans la prière eucharistique n°3 : « En faisant mémoire de ton Fils, de sa passion qui nous sauve, de sa glorieuse résurrection et de son ascension dans le ciel, alors que nous attendons son dernier avènement, nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce. »

8 Traduction AELF.